Document generated on 04/23/2024 8 a.m.

Revue d'histoire de l'Amérique française

RICHER, Julia, *Léo-Paul Desrosiers*. Collection « Écrivains canadiens d'aujourd'hui », Fides, Montréal et Paris, 1966. Introduction, choix de textes, bibliographie. 190 p. $2.00.

Roger Duhamel

Volume 20, Number 4, mars 1967

URI: https://id.erudit.org/iderudit/302630ar
DOI: https://doi.org/10.7202/302630ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)
1492-1383 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Duhamel, R. (1967). Review of [RICHER, Julia, *Léo-Paul Desrosiers*. Collection « Écrivains canadiens d'aujourd'hui », Fides, Montréal et Paris, 1966. Introduction, choix de textes, bibliographie. 190 p. $2.00.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *20*(4), 654–656. https://doi.org/10.7202/302630ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1967

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

RICHER, Julia, *Léo-Paul Desrosiers*. Collection "Ecrivains canadiens d'aujourd'hui", Fides, Montréal et Paris, 1966. Introduction, choix de textes, bibliographie. 190 pages. $2.00.

Ce n'est pas aux lecteurs de cette Revue qu'il s'impose de présenter un homme de lettres aussi authentique que Léo-Paul Desrosiers. En revanche, il est urgent de faire connaître aux jeunes générations peu enclines à s'attacher à la solidité d'une œuvre un écrivain aux dons certains, qui a fait sa marque indélébile dans notre littérature et qui poursuit, septuagénaire, le même labeur probe et obstiné. Mme Julia Richer a eu raison de lui consacrer un essai d'une justesse exemplaire.

Il se produit ici une conjonction affective qui dépasse de beaucoup les résultats de l'érudition, qui les éclaire généreusement. Les couples formés par Michelle Le Normand, son mari Léo-Paul, Julia et Léopold Richer, ont beaucoup vécu dans une chaude intimité amicale et intellectuelle, à Ottawa d'abord, à Saint-Sauveur ensuite. Les premiers, plus sensibles à la littérature pure, les seconds, davantage attirés vers l'action, les uns et les autres également épris des choses de l'esprit et partageant un idéal commun. Cette longue amitié livre une clef d'or à la

compréhension d'une œuvre. Les livres de Desrosiers qu'elle explique et commente, Mme Richer a suivi au jour le jour leur cheminement patient, elle a assisté à leur naissance, elle sait à quelle profondeur secrète ils puisent leur inspiration.

Desrosiers n'a jamais courtisé la popularité. Timide, modeste, méditatif, il s'est donné aux lettres dès sa jeunesse, nourrissant en lui une haute exigence sur laquelle il n'a jamais accepté de transiger en vue d'obtenir des succès faciles et sans lendemain. Pour assurer son existence matérielle, il a commencé par faire du journalisme, pour s'apercevoir bientôt que l'exercice de ce métier l'empêcherait de bâtir une œuvre personnelle, originale et durable. C'est pourquoi il a choisi d'être fonctionnaire, occupant même un poste inférieur à ceux auxquels il aurait pu raisonnablement aspirer, mais qui eut l'immense avantage de lui procurer des vacances laborieuses.

Mme Richer fournit des renseignements savoureux et peu connus sur l'enfance de l'écrivain, qui s'est écoulée à Berthier, au sein d'une famille paysanne composée de nombreux garçons et filles. C'est par les récits entendus au cours des longues veillées qu'il a pris goût aux choses du passé canadien et qu'il a développé en lui ce que j'appellerais volontiers un nationalisme d'instinct, qui n'eut jamais rien de doctrinal ni de militant. Desrosiers est spontanément accordé à la terre de la patrie, il y trouve sa source et son contentement.

Très jeune, il éprouve la curiosité de notre histoire. Par ses recherches, il veut éclairer le destin d'un peuple auquel il s'identifie étroitement. Si les événements le captivent, il est encore davantage attiré par les hommes qui font l'histoire, qui modèlent le présent et font l'avenir. Il s'applique à démêler l'écheveau psychologique qui rend compte de leurs attitudes et de leurs décisions. Ainsi s'affirme le romancier qui sera toujours séduit par le mystère des âmes. A ces différentes composantes d'un talent riche et grave s'ajoute en ces dernières années une tendance au mysticisme qui s'est exprimée dans le merveilleux cantique de *l'Ampoule d'or*.

Il existe des modes dans la littérature comme il en va pour les vêtements. Je doute fort que la sévérité de ses études historiques et la pudeur excessive de ses romans dirigent vers Desrosiers les suffrages de la génération montante, qui se veut affranchie de tous les tabous et qui entend tout recommencer à pied d'œuvre. Quand viendra le temps de la reddition des comptes, je suis convaincu que deux ou trois livres de Desrosiers, de nom-

breuses pages de cet écrivain, survivront très honorablement. L'essai chaleureux de Mme Julia Richer ne sera pas étranger à cet heureux résultat.

ROGER DUHAMEL